

Stéphane DEMERLIAC



Elle sera ton étoile

roman (extrait)



DU MÊME AUTEUR :

Quiet, *livre photo*, 2012

PARIS – Fragments, *livre photo*, 2014

L'été des tourbillons ordinaires, *roman*, 2016

Elle sera ton étoile, *roman*, 2017, 2018

Anouk, *roman*, 2019

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet extrait du livre ou toute partie de celui-ci ne peuvent être reproduits ou utilisés de quelque manière que ce soit sans l'autorisation expresse de l'auteur, sauf pour l'utilisation de courtes citations dans une critique ou une revue.

Cet extrait ne peut être vendu.

© Stéphane Demerliac, 2017

<http://stephane.demerliac.free.fr>

Assis dans le carré je me laisse porter par les mouvements du *Mactire*, mon voilier, qui court au portant dans la nuit. Le roulis imprimé par la longue houle d'ouest est confortable. Je vois par les hublots les voiles gonflées par le vent fort. La nuit est claire, elles semblent jouer avec les étoiles. Sous génois, trinquette et grand-voile au premier ris, l'artimon est ferlé depuis longtemps, le *Mactire* donne le meilleur de lui-même. Une vague plus forte que les autres le lance en avant. Il gîte un peu, lofe légèrement, je sens que le régulateur le retient, la vitesse augmente. La vague passe, il revient à son cap et à son allure. Jusqu'à la prochaine.

Il est deux heures du matin, je viens de passer au large de la chaussée de Sein et j'ai mis le cap à l'est-nord-est en direction de la baie de Camaret. J'ai porté la position sur la carte et ajouté quelques lignes au journal de bord. Je m'accorde quelques minutes de pause avant de remonter à mon poste de veille dans la descente. Je rentre d'une petite navigation, un aller-retour aux Glénans. Parti vendredi matin, la journée de samedi au mouillage entre les îles, reparti hier matin, dimanche. Environ vingt-quatre heures de route dans chaque sens, probablement moins cette fois-ci avec ce force cinq de sud-ouest. L'aller s'était passé tranquillement avec un petit vent aimable. Il avait forcé juste

après mon départ hier en même temps que la température chutait. L'hiver n'est pas loin.

Depuis que je suis revenu vivre sur mon voilier j'ai besoin de ces navigations, de ces nuits en mer, de ces heures de vraie solitude. Moi, mon voilier et l'océan. En mer je suis loin de tout, du monde, des hommes. J'ai aussi profité de la journée d'avant-hier pour finaliser une des chroniques sur la voile, la vie à bord, la navigation, que publient quelques revues spécialisées françaises et européennes.

Encore quelques heures de navigation, puis les balises d'approche du goulet de Brest. Je peux obliquer vers le sud-est pour rejoindre la baie de Camaret et le port. Je démarre le moteur, affale les voiles, entre dans le port et vais prendre ma place. En fait je n'ai pas d'emplacement attitré, mais la haute saison est terminée depuis longtemps et certains détenteurs de contrat à l'année ont mis leurs bateaux à terre. Cela me permet de disposer d'une place au ponton pour l'hiver.

Le *Mactire* est vite rangé. Je démarre le poêle à gasoil qui réchauffe l'intérieur et assèche l'atmosphère. Je me fais un café, m'assoie dans le carré, rallume mon téléphone que je coupe toujours lorsque je suis en mer. La petite diode rouge clignote immédiatement. Appel manqué. Un appel de Clara.

Clara est la sœur de mon ex. Nous étions restés en contact après ma séparation d'avec Alice il y a neuf mois. Nous nous appelons régulièrement pour parler de nos vies comme deux amis qui s'apprécient. Elle n'a pas laissé de message. Je la rappelle.

- Clara ? C'est Paul. Tu as cherché à me joindre ?
- Paul ? Tu étais en mer ? Par ce temps ?

RETOUR VERS L'HORIZON

– Je suis allé faire une ballade. Tu as raison, le vent commence à forcir. Ça devient difficile d'avoir trois jours de temps maniable, et il commence à faire sérieusement froid. C'était probablement la dernière croisière de l'année. Enfin, je suis bien content d'avoir pu naviguer encore une fois.

– Tu vas pouvoir te poser maintenant. Tu as navigué tout le printemps, tout l'été, tout l'automne.

– J'en avais besoin. Après la séparation il me fallait renaître. Oui, comme tu dis, je peux me poser maintenant. Et puis j'ai quelques papiers à écrire.

– Tu arrives à t'en sortir ?

– Ça n'est pas la fortune, mais pour vivre sur le voilier ça me suffit. Je n'ai pas beaucoup de besoins. J'arrive à payer le port, à entretenir le bateau et le bonhomme. Je peux même m'offrir quelques petits extras, donc, ça va.

– Tu sais que je peux t'aider si tu as besoin, avec mon travail dans l'édition je suis en relation avec certains journaux. N'hésite pas.

– J'y penserais, dis-je sans y croire vraiment.

Ça me touche que Clara me propose son carnet d'adresses même si je pense que les articles que j'écris ne sont pas dans la ligne éditoriale des journaux locaux généralistes.

– Maintenant que tu es posé pour l'hiver, et à seulement soixante-dix kilomètres de chez moi, on pourrait peut-être se revoir, ça me ferait plaisir de parler en tête à tête avec toi. Je me demandais si je pouvais passer ? Enfin si tu acceptes que je vienne te déranger dans ta retraite...

– Je suis un peu solitaire mais je ne suis pas un ermite. Et c'est vrai qu'on ne s'est pas vu depuis que ça a clashé avec Alice. Tu peux venir quand tu veux, tu seras toujours

RETOUR VERS L'HORIZON

la bienvenue et ça me fera plaisir à moi aussi. Tu veux venir quand ?

– Samedi midi ?

– Entendu, je t'attends samedi pour déjeuner.

Nous raccrochons en nous souhaitant une bonne semaine.

Clara a raison, je me suis isolé, je n'ai fait que naviguer depuis le mois de mars. Des petites croisières sur les côtes bretonnes, aux Anglo-normandes.

Ma séparation d'avec Alice m'avait fait mal.

Nous vivions ensemble depuis trois ans. Nous nous étions rencontrés lors d'un dîner chez Georges. J'avais connu Georges lorsque je rénouvais le *Mactire* à Conflans-Sainte-Honorine, lui aussi rénouvait son voilier. Nous les avions mis à l'eau presque en même temps. Lui l'avait descendu en Normandie et naviguait en famille durant ses congés, moi j'avais emménagé à bord du mien à Conflans et continuais à le préparer en vue d'un grand voyage dont j'espérai l'échéance pas trop lointaine. Nous continuions à nous voir régulièrement.

Georges est agent immobilier, il avait rencontré Alice lorsqu'elle était venue à son agence pour trouver un appartement. Originnaire de Brest, elle avait été mutée au siège social de la banque qui l'employait et, comme c'était une promotion, elle avait accepté de venir travailler à Paris. Elle ne connaissait personne dans la capitale, elle était devenue amie avec Georges et sa femme Fabienne.

Alice s'intéressait aux voiliers et à mes rêves de grand voyage, nous avions discuté toute la soirée. Je voyais que Fabienne et Georges s'en réjouissaient. À la fin de la soirée,

Alice et moi étions partis ensemble, elle voulait voir le *Mactire*. Le lendemain matin, elle appelait Georges pour lui annoncer qu'elle rendait l'appartement, elle restait à mon bord.

Elle amena ses affaires. Je découvrais la vie à deux sur mon voilier et j'aimais ça. Nous étions amoureux et heureux. Nous formions le couple parfait, nos amis nous enviaient. Toujours main dans la main. Ce que disait l'un, l'autre aurait pu le dire. Les regards complices...

Lorsque l'été était arrivé, nous avons fait l'avitaillement pour un mois et nous avons descendu la Seine pour rejoindre la mer. Une première navigation entre Le Havre et les îles Saint-Marcouf, puis Cherbourg, puis Aurigny. De là nous avons visé directement la pointe de Bretagne, l'Aber Wrac'h ou directement Camaret si la marée le permet. Une nuit en mer, la première pour Alice. Au milieu de la nuit, la lune s'est levée, elle était grosse, ronde, pleine, rouge... Je réveillais Alice pour qu'elle puisse assister au spectacle. Elle a regardé la lune qui nous faisait penser au ballon de la série *le Prisonnier*, puis a fait un tour sur elle-même.

– Mais, l'horizon est rond ? dit-elle.

Nous étions au large, aucune terre n'était visible. L'horizon à trois cent soixante degrés. Pas d'arbre, pas de verticale. Alice n'avait plus de repères, elle a eu peur.

– Ramène-moi, me dit-elle. Je veux descendre.

J'ai dû lui expliquer que nous n'étions pas dans une voiture sur la route, je ne pouvais pas m'arrêter et la laisser descendre. Il nous fallait rejoindre un port. Alice retourna se coucher. Elle resta dans la cabine jusqu'à notre arrivée à l'Aber Wrac'h où elle avait pris un taxi pour aller voir ses parents à Brest. Je continuais seul ma route vers Camaret.

RETOUR VERS L'HORIZON

Alice m'appela quelques jours plus tard pour me demander de venir la chercher à Brest, elle voulait faire un nouvel essai. J'allais la chercher. Nous avons essayé, plusieurs fois au cours de cet été marqué par des allers-retours permanents d'Alice. Mais il apparut vite qu'elle ne supportait pas la vie en mer. Il me fallait faire un choix.

Un matin je me décidais, j'appelais Georges et lui exposais le problème. Il avait deux semaines pour nous trouver un appartement. Je laissais le *Mactire* en Bretagne et je rentrais vivre avec Alice à Paris, à terre. Georges avait ça dans ses fichiers. Un appartement qui appartenait à une femme âgée sans famille partie reposer ses vieux os au soleil du sud. Elle ne souhaitait pas vendre ce lieu où elle avait passé la plus grande partie de sa vie. Elle ne souhaitait pas non plus faire fortune en le louant, elle souhaitait juste que le montant de la location couvre les frais de l'appartement. Sa retraite lui suffit pour vivre. Elle avait demandé à Georges de lui trouver quelqu'un qui ne lui causerait pas de problème.

(...).

Commentaires des lecteurs

- Très bon roman, je le recommande !

- Un bon livre. Une belle histoire, bien construite. (il) m'a beaucoup plu, j'ai vraiment accroché...

- (Ce deuxième) livre est une réussite... Il est vraiment bien, le style est généreux et précis... J'adore (...), je suis impressionnée !

Stéphane Demerliac

Né en 1960, il vit sur ses bateaux depuis 1999. Aujourd'hui sur son voilier en Bretagne Nord. Il se consacre à la navigation, à l'écriture et à la photographie noir et blanc.

Elle sera ton étoile est son deuxième roman.

Elle sera ton étoile

Tout juste séparé de sa compagne, Paul quitte Paris pour retourner vivre sur son voilier en Bretagne en écrivant des chroniques nautiques. Son amitié avec un voisin de bateau, un Anglais solitaire qui lui permet de rencontrer une femme qui vit à terre, et les retrouvailles avec la sœur de son ex-compagne qui cache aussi un amour inassouvi, contribuent à sa renaissance dans une vie calme dont il avait toujours rêvé.

Le quotidien du navigateur mélancolique est chamboulé à chacune de ses rencontres dans cet univers maritime. Lorsque son ex-compagne ressurgit, Paul est confronté à des événements et des choix entraînant un dénouement qui posera un éclairage différent sur son avenir.